

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
85 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD

L'HERITAGE
D'UN
COMEDIEN
PAR
POSSON DU TERRAIL.

(Suite.)

L'écuycère a une amazone bleue et pour coiffure une petite toque à plume de gerfaut.

Le cavalier qui l'accompagne monte en bottes à l'écuycère et porte une petite redingote brune à brandebourgs, un pantalon gris et une casquette.

C'est un étudiant allemand.

Certes, celui qui l'est va, dix-huit mois auparavant, courant sur la route de Kurbst-inbourg à Heidelberg, cramponné des deux mains à la crinière d'Edclair, aurait peine à le reconnaître, tant il a d'aisance et de bonne mine et roule avec élégance sur son étroite selle anglaise.

Cet étudiant se nomme Fritz

Fritz le Hanovrien, le mauvais sujet de dix-huit ans, qui se montrait fier d'exécuter les ordres de Samuel et prépara l'odieux guet-apens de la Livorne.

Quant à la jeune fille qui galope à cent pas devant lui, — vous l'avez deviné, — c'est Héva.

Héva, la blonde pupille du bonhomme Kloss, dont Samuel voulait faire sa maîtresse, qu'il a cherchée si longtemps en vain, et qu'il a retrouvée enfin, un soir, dans la haut du faubourg Saint-Honoré, au moment où il tombait foudroyé par la lettre d'adieux de la comtesse Rachel de M...

L'œil ardent et févreux de Samuel a reconnu le cheval à abîlle et l'amazone bleue. Et son cœur a battu plus vite, et un cri de joie a jailli de ses lèvres.



TOURNOI DU BUDGET

Don Quichotte Robertson, monté sur Ross-inante se fait honteusement désarçonner par son vaillant adversaire M. Shehyn.

Puis, il s'est rejeté vivement en arrière et, tournant la tête, il a regardé un grave et silencieux personnage qui feuilletait un livre ouvert sur un guéridon.

La voilà ! docteur, dit-il, la voilà ! Le docteur se prend à sourire.

— Ah !... mon pauvre et cher maître, dit-il, comme j'ai bien fait de ne point partir, le soir où je vous fis mes adieux. Sans mes soins, peut-être seriez-vous mort...

— Je le crains, docteur ; mais avouez que la divine enfant qui répond au nom d'Héva est bien pour quelque chose dans ma guérison.

— Soit. Ainsi vous avez oublié la comtesse ?

— Comme un mauvais rêve.

— Et... vous aimez... Héva ?

— Ah ! docteur !

Samuel a mis toute son âme dans cette exclamation.

Le docteur hausse imperceptiblement les épaules.

— Décidément dit-il, vous êtes bien l'homme que je croyais...

— Quel homme, docteur ?

— Un fanfaron de vices, un cœur égaré, mais non corrompu, un brave homme futur, qui adorera sa femme et aura beaucoup d'enfants.

— Eh bien ! qu'importe ! si je suis heureux... Ah ! ch'ami, si vous savez ce que j'éprouve depuis un mois, depuis que je ne suis plus fou... car j'ai été fou, n'est-ce pas !...

— Complètement.

— Eh bien ! mon bon docteur, depuis que la raison m'est revenue, je suis l'homme le plus heureux du monde. Héva vient me voir chaque jour... Tenez mettez-vous à la fenêtre... la voyez-vous ? son cheval dévore l'espace.

— Oui, je la vois. Après !

Et le docteur a toujours son diabolique sourire.

— Elle vient me voir, continue Samuel, et elle n'a point cessé de m'aimer...

— Et vous ?

— Moi, je l'aime aujourd'hui.

— Bien vrai ?

— Foi de Samuel !

— Songez-vous toujours à en faire

vos maîtresse ?

— Vous êtes fou, docteur. J'en ferai une femme, je l'épouserai.

— Bah !

— Je vous le jure.

Un imperceptible sourire de satisfaction glisse sur les lèvres de l'énigmatique docteur.

Mais Samuel ne l'a point surpris. Samuel s'est élançé hors de la chambre ; il descend l'escalier en courant ; il vole à la rencontre d'Héva.

La jeune amazone a franchi la grille de la villa. Elle se laisse glisser à bas de son cheval, et Samuel, la prenant dans ses bras, lui met un chaste baiser au front.

— Comment êtes-vous aujourd'hui, mon ami ? lui demande la jeune fille.

— J'ai le paradis dans le cœur, répond l'ex-roi des étudiants de Heidelberg.

XII

Maintenant, repassons le Rhin. Traversons la plaine verte que domine la flèche de la vieille cathédrale de Strasbourg. Laissons Oos, sur la

droite ; allons vers le nord ; traversons A id-berg, et, tout du long de la sauvage vallée du Neckar, remontons jusqu'à Kurbsteinburg.

Septembre va venir, c'est l'heure bénie des vendanges.

Par les sentiers étroits qui serpentent au flanc des collines, les jeunes filles s'en vont un panier de raisin sur la tête.

Le tonneau de Heidelberg grand comme une église, regrette d'être fêlé et de ne pouvoir plus contenir la vendange.

C'est un mauvais jour pour la bière ; le vin a triomphé.

Et, là-haut, dominant un feuillage de vignes aux paniers jaunes, le voyez-vous, avec sa ceinture de vieux arbre, le manoir de valere-qui ?

Ses tourelles grises montent dans le ciel bleu ; ses toits mous attendent et la cigale et le cygne.

Les merles sifflent dans le parc, les ramiers roncoulent dans l'impénétrable feuillage des sapins.

Le soir vient ; — à l'horizon, le soleil décline et s'enveloppe dans un splendide manteau de pourpre.

Mais ce n'est point l'heure des fantômes, croyez-le.

Le parc de Kurbsteinburg a donné coupé au NAIN BLANC et à tous les spectres qui, l'hiver, folâtraient au clair de lune sous les arbres séculaires.

La vie réelle a remplacé la vie poétique légendaire.

On ne croit plus aux sorciers, mais on fête les vendanges.

Il est monté sans frémir tout du long de ce sentier fréquenté jadis par les fantômes, l'honnête paysan allemand du village qui s'étend là bas, au pied de la colline.

Et le soir, la jeune fille en traversant le vieux parc, dans ses beaux habits du dimanche : spencer à paillette, sa ceinture de cuir et jupon rouge.

Ah ! c'est que Kurbsteinburg a ouvert ses portes à deux battants, et le soleil y pénètre par toutes les croisées.

Kurbsteinburg est en fête et reçoit ses nouveaux maîtres.

Samuel Kloss, le fils du bon monsieur Kloss, le grand comédien, revient à Kurbstein.

Il vient dit-on, pour s'y marier. Et, de fait, la veille, le village de Kurbstein commençait à dormir. Le vieux curieux crieur de nuit avait fait sa ronde et annoncé que la dixième heure de relevée était sonnée.

On couvrait les feux, on éteignait dans les chaumières le lumignon formé avec un cœur de sapin résineux. Le bourgmaître avait soufflé sa lampe et le pasteur dit ses prières... Tout à coup, dans la nuit silencieuse il s'était fait un bruit clair et sonore, un bruit de grelots, semblable au cri

lointain des grenouilles aux bords des étangs, par les chaudes nuits de juin. Puis, au bruit s'était joint la lueur rouge des lanternes de deux chaises de postes, rapides comme le vent, bruyantes comme la joie.

La première contenait Frantz et Fritz, et Goliath, et Samuel, et le docteur aux cheveux gris et au rire méphistophélique. Les trois étudiants étaient revenus de leurs erreurs de jeunesse.

Ils ne blasphémaient plus Dieu, croyaient à l'honneur des femmes et se méfiaient des trahisons du vin.

La deuxième voiture était occupée par Héva, une dame âgée, vraie tante de France, dont le vieux Kloss parlait dans son testament; et une religieuse couverte de la robe grise des sœurs de charité.

C'était une pauvre juive convertie à la religion chrétienne, une vierge folle qui avait expié ses égarements, une victime de l'amour humain réfugiée dans l'amour de Dieu!

Mais, quand les chaises de postes roulèrent, la veille au matin, sur le pavé pointu de Heidelberg, un étudiant qui fumait sa pipe au seuil de l'hôtellerie du Prince-Karl, s'écria, en regardant la sœur grise:

— C'est étrange! on dirait Deborah la juive, la maîtresse de notre ancien roi Samuel.

Donc, les deux berlines de voyageurs étaient arrivées à Kurbsteinburg, et Samuel, le lendemain, se promenait de long en large, en compagnie du docteur, dans la vaste salle qui, jadis, s'était appelée le salon des croisades.

Le docteur avait fait un bout de toilette. Son sourire était fleuri; son habit, tout neuf, s'était orné d'une fleur à la boutonnière.

La fleur à la boutonnière est l'expressif, chez les Allemands, d'un bonheur couleur d'azur.

Samuel était en toilette de bal. En France, où l'on ne respecte rien, on est dit qu'il avait le costume des courtisans.

En effet, Samuel, allait se marier. Sans pâlir, et sans cric crac! Le cœur battant régulièrement et le visage calme, vêtu de noir, et cravaté de blanc comme un notaire, l'ancien roi des étudiants, l'ex-ami de Rachel de M..., la comtesse au cœur de tigre, le viveur impie, Samuel l'athée allait s'embarquer dans cette aventure qu'on appelle le mariage.

Et le docteur sceptique lui disait, riant toujours:

— Ainsi, vous ne regrettez rien?

— Rien, docteur.

— Ni Deborah?... ni Rachel?... ni Paris?...

— Rien! rien! rien!...

Et, parlant ainsi, Samuel, s'élevait tout à coup. Sa voix s'altéra, son front se plissa, son œil devint triste.

— Qu'avez-vous donc? demanda le docteur.

— Je pense à mon père.

— Ah!

— Le pauvre homme! dit Samuel, s'il vivait encore...

Le docteur s'essuya les yeux avec le revers de sa manche, et dit à mi-voix:

— Voici une jolie occasion de rompre les chiens, c'est à-dire de changer de conversation.

— Vous avez raison, docteur, dit Samuel. N'attristons point ce jour de bonheur.

— Amen!... ricana le docteur grisonnant.

— Le contrat est-il prêt?

— Oui.

— Qui l'a rédigé?

— Le tabellion de Kurbstein. C'est un nouveau fonctionnaire que vous ne connaissez pas.

— A quelle heure devons-nous signer?

— Mais... tout de suite...

Sur ces mots, le docteur s'improvisa régisseur de théâtre.

Il secoua le gland d'une sonnette et le décor changea à vue.

C'est-à-dire que les portes s'ouvrirent, et que deux valets apportèrent une table sur laquelle étaient deux flambeaux, auprès d'un portefeuille en maroquin noir.

Le portefeuille du notaire.

En même temps, les portes latérales s'ouvrirent, et Héva, rentrée d'un côté, donnant la main à sa tante.

De l'autre, apparurent Frantz, Fritz et Goliath; derrière eux, les yeux baissés, marchait humblement la sœur grise.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous ne vendons pas aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 23 Avril 1887

LES BARBIERS EN COLERE.

Il ne le sont pas tous, mais il y en a beaucoup. Aussi songez donc! Carosser pendant tout de mois, la douce idée qu'à partir du printemps, les mortels chevelus ne pourront plus se débarrasser de leur toison trop abondante, qu'au coût de 25 cents et, du jour au lendemain, voir cette douce espérance s'en aller à l'eau par suite d'un simple vote de l'association. C'est dur! Que de douces choses il y avait dans cette différence de 10 cents à prélever sur tous ceux qui avaient encore le bonheur de posséder une tignasse touffue. Des soupçons fins et des broches pour les célibataires qui aiment à bien vivre et soigner leurs dents creuses; des bijoux pour l'épouse et un chez soi cossu, pour ceux qui sont neyés dans la mer du mariage. Que d'illusions perdues, que d'espérances déçues.

Il n'est pas, jusqu'aux gargons coiffeurs, comme je le disais l'autre jour à mon barbier, qui n'eussent escompté d'avance, l'acceptation de cette excellente résolution. Ils s'étaient dit depuis longtemps, avec la sympathie qu'un patron inspire à son employé: "le boss va se mettre dedans, mécontenter ses pratiques et moi j'y profiterai de l'occasion, pour m'établir à mon compte et faire revivre l'ancien tarif."

Vous voyez combien de déceptions a amené ce malheureux vote.

Il n'y a en somme que la public qui y trouve son profit. Bisailon, Gravel et Nowell parlent de se brûler la cervelle, dans la prévision d'une faillite qu'ils jugent inévitable.

Un de nos reporters s'est enquis auprès de plusieurs des principaux coiffeurs de notre métropole, pour savoir le fin mot de l'affaire.

L'un d'eux, lui a répondu, sur un ton des plus dolents: "Que voulez-vous monsieur, la lutte était impossible."

Des personnes fort influentes se sont mises contre nous et ont cabalé auprès des membres de notre corporation. Parmi les plus acharnés, parmi ceux dont les efforts nous ont été les plus funestes, nous avons surtout remarqué MM. Joe. Bedard, Joe. Bouchard et Petit Major.

C'est sans aucun doute, à l'influence de ces trois messieurs, qui pour quelques jours ont absolument abandonné leur travail quotidien, que nous devons notre défaite.

Le premier surtout qui vient récemment en sa qualité d'inspecteur des pavés et des whiskies de faire une tournée d'inspection à l'hôtel Payette nous a livré une bataille aussi sauvage qu'acharnée."

Et voilà comment il se fait, ami lecteur, que grâce au courage de ces trois défenseurs, les habitants de Montréal continueront pendant toute l'année à se faire couper la tête pour le prix modique de 15 centimes.

CORRESPONDANCE ARTISTIQUE

Nous avons la bonne fortune de communiquer à nos lecteurs une lettre que nous venons de recevoir d'un des artistes de la troupe de Mme. Sarah Bernhardt. Comme la célèbre tragédienne ne tardera pas à venir donner des représentations à Montréal, ce sera un excellent moyen pour les lecteurs du *Canard*, de faire la connaissance et de juger de l'esprit des artistes distingués qui accompagnent Sarah. Nous reproduisons en entier:

Mon cher Ladébauche,

Et d'abord je te pinces les phalanges digitales et guerrières, c'est là le premier devoir d'un véritable ami.

Conformément à ta demande, j'ai noté sur mon calepin et un peu au hasard, les mots drôles et les saillies plus ou moins spirituelles échappés à nos confrères pendant notre long voyage dans les États du Sud.

Comme nous sommes arrivés à Mexico depuis plusieurs jours, tu ne trouveras pas étonnant que plusieurs des calembredaines que je vais te raconter, roulent sur les êtres et les choses de cette ville.

Tu dois connaître quelque peu déjà par les comptes rendus des journaux, les noms de quelques artistes de notre troupe. A ce propos en voici un horrible du baron de Kistate à propos de Marcelle Robin, notre ingénue.

"Cette petite Marcelle Robin est adorable, et si j'étais

né à Genève, je proposerais d'être à *Radin son suisse!*"

— L'ousses-tu cru, Zol!

Et ce madrigal à Melle. Fontanges.
*D'un diable vous avez tout l'air
Au théâtre; mais, chose étrange!
En ville, rien de Lucifer;
Rien! car, vous êtes au fond ange!
Horrible est le mot, n'est ce pas!
Que veux-tu, on ne nous soigne pas suffisamment ici.
Les loges des artistes au Théâtre National sont on ne peut plus malsaines.*

— "Il y fait tellement humide, dit Lacroix, que si nous restions plus de quinze jours à Mexico, il nous pousserait des champignons entre les doigts de pied."

Une demoiselle me disait hier au sujet de la dame aux Camélias. "Quel dommage que le père d'Armand Duval n'assiste pas à la mort de Marguerite Gauthier comme dans la *Traviata!*"

J'ai consulté Frusier à ce sujet, et voici sa réponse: — "Béni soit Dumas fils! qui a compris qu'après cet acte mirifique mais esquinçant, l'artiste chargé du rôle éprouverait l'immense besoin d'aller sécher un bock."

A la vôtre!
Que dis-tu de cette pensée idiote, entendu il y a quinze jours.

— "Et dire que si, avec l'âge, Maurice Bernhardt engraisse, il pourra devenir un Maurice Grau;" — gros, pour les lecteurs du *Monde*.

Tu vois mon vieux Ladébauche, que le soleil au Mexique fait des siennes et nous tape sur la coloquinte.

Mezières nous a quitté mais il a fait école et le nombre de jeux de mots, d'après qui se font tous les jours est phénoménal!

Mais à propos et Lavigne?

Continue-t-il toujours à en faire? Dis lui que nous en avons toute une pacotille à lui confier, pacotille suffisante pour faire dresser des cheveux sur une bille de billard.

J'en aurais encore beaucoup à te raconter, mais comme j'ai pitié de toi, je remets la suite à plus tard.

Mes compliments à tous les *bon zigs* de Montréal et crois moi, cher Ladébauche etc.

D'où viennent les noms propres.

L'étymologie des noms propres donne aux savants bien du fil à retordre. Ils vont, selon l'usage, chercher bien loin ce qu'ils pourraient trouver très à côté d'eux. De plus, leurs déductions sont parfois si ingénieuses, qu'elles deviennent absolument invarisemblables. On connaît le quatrain qui fut rimé à propos de ce savant qui avait cru trouver l'étymologie du mot *alfana*. Il prétendait que *alfana* venait du latin *equus* (cheval).

Alfana vient d'equus sans doute,
Mais vous m'accorderez ceci:
Qu'en venant de là jusqu'ici,
Il a bien changé sur la route!

Un journal vient de trouver la légende à laquelle on attribue l'origine du nom de Carcassonne, (ville française.) La voici; elle est pour le moins curieuse:

Les Albigeois faisaient le siège de cette vieille cité depuis trois mois, et rien ne pouvait décourager les malheureux assiégés. Le sire de Carcas, chargé de défendre la citadelle, accumulait de nouveaux moyens de résistance, lorsqu'un jour ses malheureux soldats vinrent lui annoncer qu'il n'y avait plus qu'un sac de blé... et un porc pour nourrir la garnison.

— Très bien! dit le sire de Carcas. Faites manger le sac de blé par le porc, et lorsqu'il sera prêt à éclater, lancez la bête par-dessus les remparts, dans le camp ennemi.

Malgré la bizarrerie de cet ordre, on l'exécuta à la lettre et lorsqu'on eut fait absorber au malheureux animal jusqu'au dernier grain, on le lança par-dessus les remparts.

Jugez de la stupéfaction des Albigeois en recevant cet étrange aérolithe.

— Comment! dirent ils, nous espérons prendre la cité par la famine et ils ont assez de blé pour en nourrir leurs porceaux! Allons-nous en!

Et ils levèrent le siège aussitôt.

Pour rendre hommage à celui qui avait eu cette idée machiavélique, les soldats du sire de Carcas arborèrent son écusson à toutes les portes de la ville, et comme cet écusson avait pour légende: *Carcas sum...* on finit, par corruption, par en faire *Carcassonne*.

Se non è vero, è ben trovato.

Mais de toutes les étymologies tirées par les cheveux, il n'en est pas une qui soit plus célèbre que celle de Lisbeth. *Lisbeth* vient de *Clodomir* et voici comment: De *Clodomir* une abréviation a fait *Clodom* d'où *Clodon*, puis *Clodion*.

Clodion, à son tour abrégé, a donné *Clodi*, puis *Clodis*, puis *Clovis*.

Clovis, perdant sa tête, est devenu *Lovis*, et l'u ayant remplacé *lev*, ce qui arrive fréquemment, on a eu *Louis*. Maintenant la filière est facile à suivre.

Elisa, puis *Elisabet*, et enfin

LISBETH!

Ce n'est pas plus malin que ça!

Un petit courtier de mes amis et conséquemment des plus râpés vient faire ses offres de service à un client de Torreboune.

— Merci, répond celui-ci, je n'ai besoin de rien.

Le courtier avec un soupir:

— Eh bien! ce n'est pas comme moi!

Tout ce monde-là vint se ranger auprès de la table.

— Oh est donc le notaire? demanda Samuel.

— Le voici, répondit le docteur. Alors une troisième porte s'ouvrit; il y en avait cinq du reste dans le salon des croisades.

Et, par cette troisième porte un homme grave entra.

XIII

Cet homme au front grave, à l'œil débonnaire, arracha un cri à Samuel, le dernier de cette histoire:

— Mon père!...

Et le vieux Kloss s'avança vers Samuel, lui prit la main et lui dit: — Quand on a joué la comédie trente années, on peut bien la jouer une dernière fois, même après avoir pris sa retraite. C'est une manière d'avoir son bénéfice!

Samuel se mit à genoux, et le docteur passa de nouveau sur ses yeux la manche de son habit.

Epilogue.

LETTRE DU DOCTEUR À L'ACTEUR.

"Monsieur,

"Je viens de lire les épreuves de *L'Héritage d'un Comédien*, que vous avez bien voulu me communiquer, et j'ai hâte de vous adresser mes remerciements.

"Vous avez laissé dans la vogue la définition de ma personnalité et de mon caractère.

"Grâce à vous, on ne saura jamais si j'étais réellement un sceptique, un philosophe, ou bien le vulgaire complice du vieil acteur Kloss.

"Encore une fois, merci!

"Dans le siècle où nous vivons, il est permis de laisser le vice piétiner sur la vertu pendant les trois quarts d'un volume ou les neuf premiers tableaux d'une pièce, pourvu qu'à la fin le vice soit puni et la vertu récompensée.

"Vous avez été obligé de faire comme tout le monde; mais enfin, vous avez fait vos réserves en ne me donnant point, comme M. Gustave Feuillet à Montjoie, la médaille de Crimée.

"Une dernière fois, merci, et puisque me voilà passé héros de roman, laissez-moi espérer que vous me resuscitez un de ces jours, en compagnie de Singleton et de la comtesse de M..., qui s'adoront, mais qui n'ont pas eu, jusqu'à présent, le mauvais goût de se marier, et d'introduire le nez de la municipalité dans leurs affaires de sentiment.

"Votre héros reconnaissant,

"LE DOCTEUR."

FIN.

KAPIONALI A PARIS

Kapionali, reine des îles Sandwich, est attendue en France. La gracieuse souveraine, je la suppose gracieuse, brûle du désir de voir Paris. Rien de plus naturel. Les hommes-sandwich ont pris sur les boulevards de la capitale un développement inquiétant. La reine en est informée. Sur le boulevard des Italiens, elle pourra se croire au milieu de ses sujets.

Beaucoup de personnes ignorent que Paris est relié à Honolulu, capitale de Hawaii (la principale des Sandwich), par un câble téléphonique.

C'est une des nombreuses réformes que la France doit à M. Granet, ministre des postes et télégraphes.

Sitôt le voyage de la reine annoncé, je me suis mis en communication avec son premier ministre. Histoire d'avoir quelques détails intéressants sur cette auguste visite.

— Allô! allô!

— Qui me parle? demande le premier ministre, avec un accent auvergnat très prononcé.

— Un reporter parisien.

— Tout à vos ordres. Que désirez-vous avoir?

— Est-il vrai que votre gracieuse souveraine va venir à Paris.

— Très vrai. Elle a déjà mis deux douzaines de pagnes dans sa malle. Est-ce suffisant?

— Comme pagnes, oui; comme toilette, peut-être pas. La police fran-

gaise a des préjugés contre le déshabillé sommaire. Cette visite a-t-elle un motif politique ?

—La politique est étrangère à l'événement. La reine, mon auguste souveraine, se propose de réformer la toilette des dames Sandwich. Que diriez-vous de l'introduction de la tournure dans notre île ?

—La tournure fera très bien sur les boulevards d'Honolulu. Vos dames sont elles faibles de ce côté-là ?

—Au contraire.

—Parfait. L'effet n'en sera plus beau. Ici nous ne disons pas a une femme : *Madame*, mais *Votre Excellence*. Qu'en dites-vous, ministre ?

—Très jolii. Mon auguste souverain ne veut aussi introduire dans l'île les chapeaux de Paris. Elle trouve les chapeaux des dames anglaises ridicules. Où en est à Paris la question des chapeaux ?

—Longs, pointus, posés sur le sommet de la tête.

—La reine s'ennuie à Honolulu. C'est plein de missionnaires anglais. Ce que c'est gens là sont raseurs ! Vous ne vous en doutez pas.

—Si. Vos missionnaires auraient dû faire lire à la reine la *Pull Mall Gazette* et le compte rendu du procès Colin-Campbell. Détails croustillants, succulents, affriolants sur la vertu anglaise.

—Envoyez-moi ça. Quels plaisirs offririez vous à la reine ?

—L'Opéra, M. de Gavardie, une séance à la chambre, l'Eden-Théâtre, les Folies-Bergères, le nez des book-makers, la bouche de Louise Michel, la maréchale Booth, la galatine de Zola. Nous n'aurons que l'embarras du choix.

—L'eau...de-vie m'en vient à la bouche.

—Vous aimez les liqueurs fortes, dans votre heureux Honolulu ?

—Assés. C'est un des bienfaits que votre civilisation a introduit dans nos pays déshérités. Je vous quitte, la reine va s'embarquer.

—Ministre, un conseil. Embarkuez-vous avec elle.

—Ciel ! Quelle inspiration ! Voir Paris, l'Opéra, les Folies-Bergères, la ravissante Gavardie.

—Pas d'erreur, c'est un sénateur.

—Alors, pas de Gavardie ! Je pars avec Kapiouali, je pars. A bientôt.

COUACS

A la correctionnelle
Le plaignant, d'une voix dramatique :

—Oui, mon juge, l'indiv. idu que vous voyez là m'a donné un mauvais coup... Je suis tombé, baignant dans mon sang...

Et avec indignation :
—Ça m'a été d'autant plus malheureux que je ne me baigne jamais.

La jolie marquise de X... possède un vieux mari dont la laideur est invraisemblable.

Vendredi dernier, elle reçoit la visite d'une amie qui, à sa profonde stupéfaction, la trouve en train d'embrasser cet affreux magot.

—Mais que faites vous ? s'écrie la visiteuse en levant les bras au ciel.
—Ma chère, nous sommes en carême, je fais pénitence !

Un raseur, qui se prend pour un homme de sciences, se présente chez un savant.

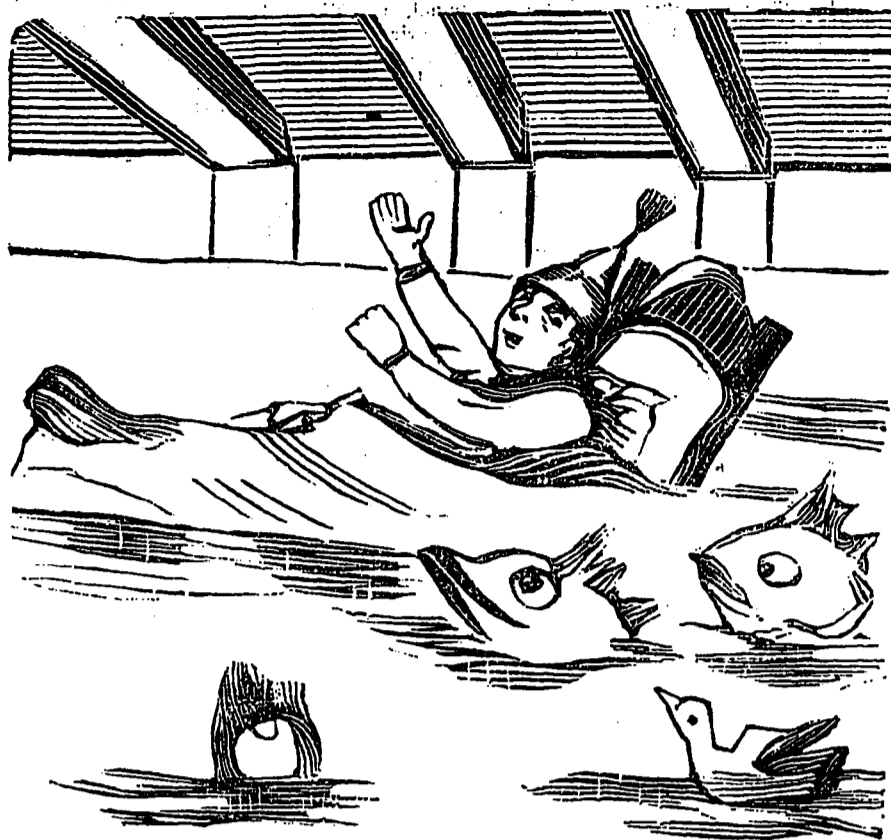
—Je fais, dit-il, des expériences de suggestion. Ma puissance est tel que je n'ai pas besoin de sujet ; j'opère sur le premier venu. Vous avez beau avoir l'air de ne pas m'écouter ; si je voulais, je pourrais vous suggérer une idée...

—Parbleu ! s'écrie le savant impatient, je crois bien. Depuis le moment de votre entrée, vous me suggérez l'idée de vous flanquer à la porte !...

Saint-Alphonse a de vagues idées de mariage, et s'adresse à une obligante intermédiaire, Mme Eloa Cabestan, à qui il expose ses idées sur la question.

—Je ne détesterais pas une femme simple, bien d'intérieur, au besoin un peu de pot-au-feu.

Mme Eloa, qui a un tact infini :
—Je vois ce qu'il vous faut : une marmite !



POISSON D'AVRIL

Le cauchemar de toutes les nuits d'un habitant de la rue William.

A TRAVERS MONTREAL.

Nous avons rencontré l'autre jour, Cizol qui ne semblait marcher que très difficilement.

—Qu'avez-vous donc, mon cher ? vous souffrez...
—Oui, j'ai mon cochon de pied qui me fait mal.

—Pardou, pour être exact, vous devriez dire mon pied de cochon !

Entendu à la sortie de Théodora il y a quelques mois. Un anglais qui se pique de parler français—exprime son enthousiasme sur la façon dont Lillian Olcott sait mouir :

—Comme elle est bien *morue* !

Un journaliste de nos amis, revenait hier soir d'une veillée chez sa blonde, lorsqu'il aperçut une immense lueur qui teignait l'horizon en pourpre, du côté de la Mile End. "Oh, oh, qu'est-ce ceci" se dit-il "serait ce quelque chose d'extraordinaire dont je pourrais faire usage pour le numéro de demain" Aussitôt, avisant un policeman, il lui demanda candidement d'où provenait cet aspect anormal du ciel. "Ça" lui répond le paisible gardien de la paix "c'est une aurore boréale."

C'était tout simplement l'incendie au Sault au Re collet, et cependant si nous ne l'avions arrêté, notre confrère aurait publié ce matin, une longue diatribe sur l'incurie des astronomes de l'observatoire de Washington qui n'avaient pas annoncé ce phénomène.

Quand on conspire sans frayeur
On peut se dire conspirateur.

Ces paroles fameuses de la fille de Mme Angot semblent trouver du retentissement parmi nos pendants canadiens. Tout dans leurs réunions semble revêtir une apparence mystérieuse.

"Prudence et mystère" tel est leur mot d'ordre. Ils ont remplacé Perruque blonde et collet noir, par cravate blanche et habit noir.

Les rouges, les infâmes rouges, qui trouvent dans tous leurs discours, même les plus inoffensifs, matière à éreintement, seront exclus de toutes leurs réunions et c'est pourquoi au banquet Chapleau, des brebis galeuses à toison rouge qui s'étaient glissées dans le doux troupeau des moutons de Chapleau ont été immédiatement évincées.

O Calino, voilà bien de tes coups !

COUPS DE BEC

PLUS DE CHOLÉRA !

Il arrive ! il arrive à grands pas !
On me communique à l'instant un remède nouveau contre cet affreux fléau :

Pour combattre l'épidémie placez-vous sur l'abdomen, entre la chemise et le gilet de flanelle, la photographie de Tétu.

A l'aspect du plus poétique des rédacteurs du *Monde*, Don Morbus s'enfuit épouvanté.
C'est infaillible !

Un ouvrier tapissier comparait en police correctionnelle sous l'inculpation d'avoir, après s'être fait servir un déjeuner copieux dans un cabaret quelconque, déclaré qu'il n'avait pas le sou.

L'instruction relève à sa charge plusieurs faits analogues.

Le président adresse au prévenu les questions d'usage.
—Qual est votre état ?
—Je fais des *poufs*.

Le président, d'un ton sévère. — On ne plaisante pas avec la justice !

Un marchand bien connu de la rue St-Denis rentre, l'autre soir, abominablement paf.

—Tu ne me feras jamais croire, lui dit sa femme, que c'est au Cercle que tu te mets dans un état pareil !
—Pourquoi ça?... répond notre pochard, la preuve que je viens du cercle, c'est que tu me trouves rond.

PARISIENNERIES

Entendu au Ramolli-Club.
—Pour ne pas se quereller, dit le secrétaire du cercle on ne devrait jamais parler politique. Aussi, moi, je ne mets jamais la conversation sur ce terrain avec mon beau-père depuis que j'ai reconnu que nous n'avions pas la même manière de voir.

—Votre beau-père est royaliste ? interroge quelqu'un.
—Pas du tout : opportuniste comme moi mais il est presbyte et je suis myope !

Au restaurant :
—Gardez, elle n'est pas du jour, cette sole.
—Peut être bien, par respect pour monsieur.
—Vous dites ?
—Qu'on n'aura pas voulu donner à monsieur un poisson d'avril !...

Je ne sais pas comment s'arrange Balandard.
—A quel propos ?
—Chaque fois que je marie une de mes filles mon gendre exige une dot énorme !
—Tandis que Balandard... ?
—Balandard, il a des gendres pour rien.
—Il les a fait peut-être confectionner en prison.

Deux sentences chinoises ;
"Accueillir vos pensées comme des hôtes et vos désirs comme des enfants."

Police correctionnelle :
—Ainsi, madame vous prétendez que votre mari, qui, d'ailleurs, est un ivrogne, vous fait subir de mauvais traitements ?
—Oui, monsieur.
—Depuis sa dernière condamnation, n'est il pas un peu plus doux pour vous ?
—Oui ; il a mis un peu d'eau dans son vin...
Le prévenu, avec énergie :
—Moi !... Jamais je ne ferai ça !

Un mot du petit Robert.
"Il s'adresse à un monsieur outrageusement chauve mais très barbu :
—Dis, ami, puisque tu portes la barbe, pourquoi ne portes tu pas les cheveux ?

Un mot adorable d'une belle petite à une amie :
—Oh ! c'est épouvantable, si je ne me retenais pas je me suiciderais !
—Pourquoi te retiens-tu ?
—Ça ferait trop de veufs !

Le petit Gustave interrompit sa mère, qui lit un fait divers :
—Qu'est-ce que c'est qu'un mari trompé, dis ?
—Je ne sais pas mon mignon.
—Et toi, papa, est ce que tu le sais toi ?

Authentique.
A la dernière représentation de "Francillon", deux spectateurs, consultant l'affiche pendant l'entr'acte.
Premier spectateur, "fort accent méridional". — De qui est-elle, cette pièce ?
Deuxième spectateur, même accent.

—D'un "nommé" Dumas.
Premier spectateur. — Crois-tu que ce soit un Dumas de Toulouse ?
Deuxième Spectateur — Je ne le crois pas, mais la pièce est passable quand même.

Un caissier, entré depuis le matin dans une maison de commerce, s'apprête, le soir à quitter son bureau.
Il voit venir à lui le chef de l'établissement :
—Monsieur, lui dit ce dernier, veuillez retourner vos poches.

—Comment ?
—Parfaitement, cher monsieur. Il y a tant de caissiers infidèles maintenant, que j'ai pris l'habitude de fouiller les miens chaque soir...

Dédié à Artaxercès Memnon.
Deux amis se promènent ensemble. Tout à coup, l'un d'eux tire de la poche de son gilet un canif, et se fait à l'index de la main gauche une entaille profonde.
—Ah ! mon Dieu ! s'écrie l'autre êtes-vous fou ?

—Non. C'est une cocho pour me rappeler ce que c'est qu'une chose très importante pour laquelle j'ai fait un nœud à mon mouchoir.

—Entendu au conseil de révision :
—Un tel, de quelle classe êtes-vous ?
—De la bourgeoisie, mon capitaine.
—Quelle cause d'exemption invoquez-vous ?
—Une femme veuve.

IL REÇUT SON ARGENT

"Est il vrai ?" demanda cette après-midi un reporter du *Palladium* à M. Byron D. Houghton "que vous avez véritablement gagné \$25,000 dans le tirage de Mars de la Loterie de l'Etat de la Louisiane."

"Oui, monsieur, le rapport est vrai et l'argent est actuellement en ma possession. Il est arrivé ce matin par la compagnie d'express des E. U. et je l'ai mis en dépôt. Je n'ai pas été élu maire et je ne gagne pas \$250 par année, mais je n'en suis pas moins satisfait."

"Qui est-ce qui vous a engagé à placer votre argent de cette manière ?"
"Je vais vous dire" répondit Monsieur Houghton. "Au mois de Décembre dernier, on me conseilla d'acheter un demi billet. Je ne gagnai rien, mais comme j'avais foi dans l'entreprise, j'achetai pour une vingtaine de dollars de billets pour le tirage de Janvier. En retour, je reçus \$20. Pour le tirage de Mars, j'achetai pour \$50 de billets et gagnai \$25,000. J'envoyais mon billet à la Nouvelle-Orléans, le 22 Mars et l'argent m'arriva le même jour."

"Avez vous jamais essayé aucun autre Loterie ?" demanda le reporter.
"Non, Monsieur, la Loterie de l'Etat de la Louisiane est tout ce qu'il me faut. Elle paie toujours ce que le billet gagne. Essayez la vous même et vous verrez."

—*Omego* (N. Y.) *Palladium*, 31 Mars,

JE GUERIS LES CONVULSIONS ! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaitent après. J'ai fait ce cas insidieux, attaquez *Epileptiques* ou *hémiparésie*, une étude de tout un vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Faut que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est pas une raison pour que vous ne soyez pas guéri. Adressez-moi Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infallible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. J'essai ne vous conte rien et je vais vous adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 20, rue Young, Toronto.

GRAPILLAGES

Sur le boulevard. Un monsieur laisse tomber son porte-monnaie qui lui est aussitôt rattrapé par un pâle voyou.

—Y a rien pour moi ? demande ce dernier. —Mais si, mon brave, gardez cette bourse...

Le voyou, d'un air piteux : —Ça serait déjà fait bourgeois ; mais y a pas le rond dedans !

Le président, à l'accusé : —Prévenu, on vous a surpris dimanche soir en état d'ivresse manifeste...

—Nou, mon président, pas manifeste du tout. Elle était si peu manifeste que je ne la voyais pas moi-même !

Au pays du soleil. Une petite commune de Provence, qui veut se lancer comme station d'hiver pour malades, vient de faire paraître son prospectus. Nous en détachons cette unique indication :

—Géno à la salubrité exceptionnelle du climat dont nous jouissons, nous pouvons signaler notre point du littoral comme celui à les centenaires sont les plus âgés.

Un chasseur de dot est enfin arrivé à obtenir la main d'une jeune fille riche. Il a toujours peur que cette proie lui échappe, et pressé la cérémonie, invoquant son amoureuse impatience.

—Mais, lui disent les parents, dans notre monde ce n'est pas l'usage, pendant le Carême... Lui, avec passion : —Oh ! Elle est si maigre !

Deux jeunes gens se rencontrent sur le boulevard. —Où vas-tu si vite ? —Je vais chercher Maurice pour le prier de me servir de témoin avec Z...

—Tu te bats ? —Demain matin. —Tu as tort de prendre Maurice...

—Pourquoi cela ? —Il se passionne, il s'emporte... —Tu l'as déjà vu sur le terrain ? —Oui.

—Et comment s'est-il tenu ? —Il a "aillé le blessé."

Deux râpés de la haute vie étaient assis à une table de café. L'un d'eux consultait avidement le Bottin.

Il tournait et retournait les pages avec colère. —Quas cherches-tu donc ? demanda son camarade.

Ces dictionnaires sont vraiment mal faits, répondit le jeune homme. On vole le public... Je cherchais "Usuriers... Ça n'y est pas !

Petit Carnet militaire : —Dans la guerre des rues, on ne fait pas de quartier. On les délat !

Souvenir de tremblement de terre. Dans un des principaux hôtels de Nice, un Anglais, bien connu dans les salons de Monte Carlo, lord B..., se réveille en sursaut au moment où une poutre de moyenne taille tombe sur son lit.

Il sonne le garçon, qui accourt, et avec un grand calme : —Emile, lui dit-il, donnez à mon un chambre où la poutre ne soit pas tombé sur le lit !...

Un bon bourgeois à un de ses amis : —Vous devriez bien ouvrir les yeux à mon fils sur les dangers de sa conduite.

Pourquoi ne le faites-vous pas vous-même ? —Le brave homme, du ton le plus naturel : —Oh ! moi, vous comprenez, étant son père, je n'ai sur lui aucune influence ?

Un charbonnier surprend un confrère en train de se laver la figure. —Tiens ! tu es donc devenu bien riche que tu effaces ton enseigne !

L'orgie. —A la mi-carême, mon vieux, j'ai ramené du bal la reine des blanchisseuses ! —Allons donc ! la reine des blanchisseuses est toujours une femme établie et honorable ! —Je t'assure... —Alors, c'était la reine des blanchisseuses de cols en papier !

Sur les bancs de la correctionnelle est un vieux repris de justice. On appelle sa cause. —Mon président, dit-il, mon avocat est indisposé, je demande le renvoi à huitaine.

—Mais vous avez été pris en flagrant délit, la main dans la poche de votre victime. Que pourait dire votre avocat pour vous défendre ? —Justement, mon président, je serais curieux de l'entendre.

Mr. Strong gagne une fortune d'une manière extraordinaire. —Joseph Strong, ancien résident d'Auburn vivant actuellement à Smith Falls, Ontario, est le mortel heureux qui a gagné un dixième du prix capital de \$15,000 dans le dernier tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Il a dit à un reporter qu'il avait envoyé l'argent par l'express à Mr Dauphin, de la nouvelle Orléans, pour lui demander ses billets. Pour le dixième de billet No. 73,957, il paya un dollar. Six jours après le tirage, il apprit qu'il avait gagné \$15,000. Il alla à Auburn et donna ordre que l'argent fut envoyé à la maison William H. Sewarg & Co. Les \$15,000 furent envoyés en or. Sa femme et lui résideront en cette ville. —Auburn (N. Y.) Advertiser 11 Mars.

Dans un chalet naturaliste. —Pardonnez-moi, monsieur, si vous voulez bien payer d'avance vos quinze centimes... —Pas le temps, sapristi ! —C'est le nouveau régime. —Tenez, voici un franc. Vous me rendrez la monnaie quand je sortirai.

Le monsieur pressé a gagné sa cellule, rapide comme l'éclair. Il reparait, au bout de quelques minutes, calme, rasséréné, maître de lui.

—Mais, madame, interroge-t-il en reprenant ses dix-sept sous, pourquoi infliger ce retard aux clients de votre chalet de si urgente nécessité ? Il y en avait donc qui se sauvaient sans payer ? —Précisément, monsieur. On ne peut plus même compter sur la reconnaissance !...

La vraie rouillardise, d'après un parvenu de la haute finance : Quand on traite avec quelqu'un, lui donner à croire qu'il vous a mis dedans. —Vous pouvez ainsi le rouler en conscience.

—Co qu'on prodigué à Paris de taquineries, au chef de la police de sûreté, M. Taylor, à propos des crimes récents et la non-arrestation des coupables est inouï. On finira par le rendre sympathique, à moins qu'on ne le rende fou. Quelques exemples : M. Taylor tire sa montre chez son horloger.

—Tiens, dit-il, elle s'est arrêtée ! —Qu'est ce vous lui avez fait ? —Oh ! je me connais... Elle a dû s'arrêter tout seule ! M. Taylor prend un fiacre.

—Où allons-nous demander ? le cocher. —Je vous ferai signe quand il faudra arrêter. —Alors, nous en avons pour longtemps.

Scène d'intérieur : Mme Taylor. —Tu ne m'as donné que huit cents francs ? M. Taylor. —Neuf cents. —Huit cents ! —Neuf cents !... —Consulte tes livres. —Ils ne sont pas en ordre. —Si tu n'es pas même fichu d'arrêter un compte !...

La nouvelle du jour : M. Taylor va déménager. Il a arrêté un appartement !

—Enfin vous ne croyez pas à la vertu des femmes ? —Du tout. —C'est très mal. —Citez m'en une qui soit constamment demeurée fidèle. —Si vous tombez dans l'exagération !

—Des belles-mères : —Ainsi, ma pauvre madame Duflot, vous n'êtes pas contente de votre genre ? —C'est un criminel, un Troppmann ! Il me fait mourir à petit feu. —Moi, j'ai une vraie perle. C'était ma fête, l'autre jour. Il m'a apporté une couronne d'immortelles, et sur cette couronne on lisait : "A ma belle-mère."

—Un mot de M. Charles Gounod. A propos de la Valleyrie, il dit que ce sont ceux qui l'avaient qui pleurent ! Un peu dur pour Richard Wagner, l'auteur de Faust !

—Renouvelé d'une pièce de Labiche : X... qui n'est pas, à beaucoup près, un élève de Noël et Chapsal, n'aime pas les participes. "On ne suit jamais comment faire avec eux. Tantôt ils s'accordent, tantôt ils ne s'accordent pas ; bref, de flûtes caractères !"

—Narration marseillaise : —Oui mon cher, ce pauvre chien a été tellement affecté par la mort de son maître qu'il s'est suicidé aussitôt après l'enterrement... —Et de quelle façon ? —D'une façon tout simple... Il a pris le revolver de son maître défunt et s'est brûlé la cervelle !

—Deux francs buveurs devant... la chopine : —Alors ! ça va bien ! V'là les jours qui s'allongent ! —Oa va enfin pouvoir prendre deux cuites par jour !

Toujours dans les duellistes. Une querelle éclate dans un café entre deux messieurs ; les cartes sont échangées.

Le lendemain matin, l'un d'eux, qui a réfléchi, écrit et envoie une lettre plus que polie à son offensé ; un quart d'heure après, il s'écrit : —Sapristi, je me suis trop pressé ! L'offenseur venait lui aussi, de lui adresser une lettre d'excuses.

Deux coeurs de mère. —Oui, m'ama Pédard, j'ai vu ma Zélie, un amour d'enfant jadis, fuir le domicile maternel et s'enlever avec un agent de change. Je vous le demande, qu'est ce que vous feriez si un pareil malheur vous arrivait ? —Je louerais à Saint-Manté.

A la dernière assemblée générale des "Mines de Bois-Colombes." —Messieurs, vous admettez pourtant bien qu'il y a par-ci-par-là des honnêtes gens ? —Donnez moi seulement un nom. Silence.

Confidences. —L'amour, l'homme, la femme, dans le petit monde et dans le grand, c'est le hasard qui joue tout ça. —Dans le mariage aussi ? —Certainement. Tenez, je connais une dame, vous la connaissez aussi... —Qu'est-ce qu'elle a fait ? —Elle a mis trois ans à bien choisir son mari, et bientôt elle ne pouvait plus le souffrir ; en trois jours elle a fait connaissance avec son amant, et elle n'en finit pas de l'adorer.

Distraction. —Et vous, chère madame, comment vous portez-vous ? —Pas trop bien ; j'ai toujours mes vapeurs. —Combien de chevaux ?

Un médecin raconte un curieux cas de physiologie devant une dame et sa petite fille. —Figurez-vous, dit-il, que dans un établissement hospitalier de Paris il y a eu, l'an dernier, un mariage entre deux personnes âgées et qu'il leur est né un fils ce matin.

—Quel âge a le mari ? —Quatre-vingts ans. —Et la femme ? —Soixante-cinq. —Et l'enfant ? dit la petite fille.

Scène naturaliste dans un caboulot, à La Villette. Deux chourineurs lisent avec admiration les détails du crime de la rue Montaigne.

—Pas malin, le copain ! s'écrie l'un d'eux. Pourquoi il n'a pas emporté le "magot" ? —Il a bien fait... Ça prouve à ces ventrus de bourgeois qu'on ne travaille pas toujours pour l'argent, et qu'on a aussi sa petite amour-propre !

Un voyageur à la maîtresse d'hôtel : —Et y a-t-il du feu dans la chambre ? —Non ; mais il y a un tableau représentant le plus beau soleil couchant en Italie que vous ayez jamais vu.

LA CONSOMPTION GUERIE. Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, l'onverai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste, un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 119, Power's Block, Rochester, N. Y.

COURD—Un très intéressant livre de 80 pages sur la surdité, bruits dans la tête, etc, comment les guérir. Envoyé franco. Adresse : Nicholson, 177, Macdougall St New-York. 4 28

INCROYABLE !!! ALLEZ A "L'ALBEMARLE" Et vous y aurez le dîner le plus somptueux qu'il soit possible d'imaginer. Les poissons les plus délicats, les viandes choisies et venues express d'Ontario, les gibiers les plus variés et accommodés par un savant cuisinier, sont servis chaque jour. Chaque jour aussi le menu est varié et ce riche dîner qui vaudrait tant \$0.75 cents est donné pour 25 CENTS. Aussi une foule extraordinaire vient elle chaque jour se presser dans les élégantes salles de "l'Albemarle". COIN DES RUES — NOTRE-DAME ET St. JEAN GEO. W. MURRAY, PROPRIETAIRES. DEMANDEZ PARTOUT LES CÉLÈBRES CIGARES "CREME de la CREME" "NOISY BOYS" SORTANT DE LA MANUFACTURE DE J. M. FORTIER Et faits avec les MEILLEURS TABAC de la HAVANE. AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE. AVIS AUX MÈRES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale, et votre petit masé sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il agit sur le système digestif, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix en gros à domicile.

NOTICE—Les Billets sont à \$10 seulement. Moitié \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

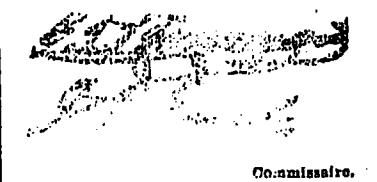
LISTE DES PRIX. 1 PRIX CAPITAL DE \$100,000 \$150,000. 1 GRAND PRIX DE 50,000 50,000. 1 GRAND PRIX DE 20,000 20,000. 2 GRANDS PRIX DE 10,000 20,000. 4 GRANDS PRIX DE 5,000 20,000. 20 PRIX DE 1,000 20,000. 50 " 500 25,000. 100 " 300 30,000. 200 " 200 40,000. 500 " 100 50,000. 1,000 " 50 50,000. PRIX APPROXIMATIFS 100 PRIX d'approximation de 300 30,000. 100 " " 200 20,000. 100 " " 100 10,000. 2179 Prix, s'élevant à 535,000

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez librement, demandant votre adresse au long. MANIFESTS DE NEW-YORK, Mandate d'Express, en change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La on à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La. RAPPELEZ-VOUS Quo la présence de Beau regard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humillement deviner les numéros gagnants. RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTI PAR QUATRE BANQUE NATIONALS de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont, signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hauts cours ; détestez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.

ans Médecine Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'impuissance, et tous les écarts résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la Magneto Electro Appliance Co., 1267 Broadway, N. Y. DESSINATEUR ET GRAVEUR SUR BOIS (Édifice de LA PATHE) 35, rue ST-GABRIEL 35 MONTREAL, J.

PRIX CAPITAL \$150 000. Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et triennaux de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bon sens pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces. Commissaire. J. H. COLESBY, Pres. Louisiana National Bank. P. LANAU, Pres. State National Bank. A. BALDWIN, Pres. New-Orléans National Bank. CARL KOHN, Pres. Union National Bank.



Attraction sans précédente Plus d'un demi million distribué Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$650,000. Par un vote populaire écrasant, son privilège devint partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879. La seule loterie votée et autorisée par le peuple d'un Etat. Ne fut jamais de déduction et ne fut jamais.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement, et les tirages biennaux ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre). OCCASION SPÉCIALE DE GAGNER UNE FORTUNE. CINQUIÈME GRAND TIRAGE, CLASSE B, A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS, MARDI 10 MAI, 1887, 20-ÈME TIRAGE MENSUEL. Prix capital - - \$150,000

Notice: Les Billets sont à \$10 seulement. Moitié \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

LISTE DES PRIX. 1 PRIX CAPITAL DE \$100,000 \$150,000. 1 GRAND PRIX DE 50,000 50,000. 1 GRAND PRIX DE 20,000 20,000. 2 GRANDS PRIX DE 10,000 20,000. 4 GRANDS PRIX DE 5,000 20,000. 20 PRIX DE 1,000 20,000. 50 " 500 25,000. 100 " 300 30,000. 200 " 200 40,000. 500 " 100 50,000. 1,000 " 50 50,000. PRIX APPROXIMATIFS 100 PRIX d'approximation de 300 30,000. 100 " " 200 20,000. 100 " " 100 10,000. 2179 Prix, s'élevant à 535,000

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez librement, demandant votre adresse au long. MANIFESTS DE NEW-YORK, Mandate d'Express, en change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La on à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La. RAPPELEZ-VOUS Quo la présence de Beau regard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humillement deviner les numéros gagnants. RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTI PAR QUATRE BANQUE NATIONALS de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont, signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hauts cours ; détestez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.

ans Médecine Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'impuissance, et tous les écarts résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la Magneto Electro Appliance Co., 1267 Broadway, N. Y. DESSINATEUR ET GRAVEUR SUR BOIS (Édifice de LA PATHE) 35, rue ST-GABRIEL 35 MONTREAL, J.